

Stina Stoor
Sois sage, bordel !

978-2-491147-08-2 ■ 152 p. ■ 12,5 × 19,5 cm ■
12 € ■ 05/03/2021



SOMMAIRE

3 PIERRE-A.FR

9 mars 2021 | Pierre Ahnne

4 UNE LECTRICE EN CAMPAGNE

29 mars 2020 | lectriceencampagne.com

5 LE MATRICULE DES ANGES

mai 2021 | Éric Dussert

6 FESTIVAL LITTÉRAIRE COLÈRES DU PRÉSENT

2 avril 2021

7 LA NUIT DE LA LITTÉRATURE

29 mai 2021

8 RENCONTRE LITTÉRAIRE À L'INSTITUT SUÉDOIS

3 juin 2021

9 BRÈVES

septembre 2021 | Jean-Loup Martin

PIERRE-A.FR

9 mars 2021 | Pierre Ahnne



Sois sage, bordel !, Stina Stoor, traduit du suédois sous la direction d'Elena Balzamo (Marie Barbier)

« La littérature du Nord (Finlande, voir ici et ici, Scandinavie, j'y reviendrai) est à l'honneur en ce moment. Et, avec Stina Stoor, on est dans le nord du Nord : la jeune écrivaine vient en effet d'une région septentrionale de la Suède, fertile, paraît-il, en grands auteurs (Per Olov Enquist et Torgny Lindgren, par exemple). Elle y a grandi dans la commune la moins peuplée du pays, située au milieu d'un parc naturel. Une enfance et une adolescence qu'on qualifierait sans doute aujourd'hui de compliquée, entre fugues et troubles psychiques. Ayant gagné un concours avec une nouvelle, elle en a écrit huit autres. Parution du recueil en 2015, succès. Elle dit, depuis, qu'elle ne veut plus écrire.

Tout ça, je le sais grâce à la postface d'Elena Balzamo, qui a dirigé le travail collectif de traduction, dans le cadre d'un séminaire soutenu par l'Institut suédois de Paris. Et dont le résultat est publié ce printemps, sous un titre qu'on ne commentera pas, par une jeune maison (2017) qui combine ou alterne beaux-arts et littérature.

Lumière d'été

Notre auteure serait donc une sorte de Janet Frame suédoise... Il y a entre elle et l'écrivaine néo-zélandaise plus d'un point commun : l'omniprésence des enfants ; une certaine violence ; un certain rapport, très singulier, au monde. « Rien n'est dit, mais tout est clair », avance Elena Balzamo. On a d'abord le sentiment que c'est parfois un peu trop dire... Cependant, on distingue facilement un fond permanent et de grands thèmes. Il y a beaucoup de femmes dans ces récits, et plus encore de petites filles. Il y a, toujours, la nature. Elle a partie liée avec l'enfance, et la jeune Sandra doit résister à la tentation « de s'enivrer d'été, d'être, tout simplement, comme cela lui arrive. De passer dans les herbes hautes du pré, en les laissant filer entre ses doigts ouverts ». Car la plupart de ces histoires nordiques baignent dans la lumière du plein été. Qui ne rend pas la nature moins inquiétante, avec ses forêts où pullulent les moustiques et où coulent des rivières « sombre[s] et étrange[s] ». On risque toujours d'y basculer dans « un autre monde », telle Eleonora, la petite sœur de Johan, que leur copain Mikke a « empoignée. Un peu trop fort évidemment ». Elle s'est changée en ourse et l'a « un peu secoué, ce vilain garçon ». À présent, il est « entouré d'un halo d'immobilité. De silence ».

Car les enfants errent çà et là, laissés à eux-mêmes par des familles déglinguées : mères qui perdent un peu la tête ou sont écrasées par des hommes qu'on sent violents ; tantes qui sortent rarement de l'asile, frères qui finissent « sous un train » ; pères peu présents ou peu fiables, conduisant des voitures où traînent « grilles de Loto sportif, paquets de cigarettes vides, emballages de glaces et reçus écrits à la main ». Tout cela nous est indiqué comme en passant ou à demi-mot, de même que la sexualité, constamment présente, se dit, Elena Balzamo, finalement, avait raison, « entre les lignes ». Åsa, avec sa cousine Hedda, pêche un saumon. Elle l'enfourche dans l'eau et se tient « à califourchon sur son dos ». Puis, l'ayant ouvert, trouve dans son ventre un briquet « avec une dame dessus ». Quand on le retourne, sa robe disparaît, et « la blonde (...) n'[a] plus qu'un petit triangle noir entre les jambes ». La petite narratrice d'un autre récit aime beaucoup le papa de son amie Fresia. Quand il vient la voir le soir, il « tâche d'être pareil qu'en plein jour, mais parfois il n'y arrive pas ». Alors, tous deux comparent leurs corps : « Élan contre chevreuil, ce genre de choses ».

« ... sur le museau du crapaud »

Pourtant, quand le « soleil de printemps » est revenu, c'est avec Fresia que le papa marche et discute : « La belle Fresia et son papa. Ils sont là l'un pour l'autre, eux ». L'univers différent où évoluent les classes sociales plus élevées se dérobe et finit toujours par se refuser. La narratrice des Ruines circulaires ne se remettra jamais de sa rencontre avec la « scintillante » Juvlia, et d'avoir découvert « que des êtres humains puissent se mettre dans la tête de venir au monde comme ça et d'exister ». La narratrice des Monstres, invitée à un élégant goûter d'anniversaire, apporte en cadeau trois crapauds, magnifiques, mais qui ne remporteront pas le succès escompté. On aimerait être un(e) autre, avoir une autre mère, mais on est toujours renvoyé à soi, et le monde naturel n'est finalement pas si différent du cercle familial, ou de ce qui en tient lieu. Dans la rivière, « l'eau brill[e], brunie par les choses mortes. Ces choses décomposées et disparues ». Et quand « Sandra dépose un petit bisou sur le museau du crapaud, (...) rien ne se passe », nulle magie n'opère. Il faut rester seul avec soi, dans cette réalité-ci. Jamais souligné, le tragique, toujours présent, est le vrai sujet des nouvelles de Stina Stoor. Pourvu qu'elle change d'avis et en écrive d'autres.

P.A. »

UNE LECTRICE EN CAMPAGNE

29 mars 2021 | lectriceencampagne.com

La livrophage

lectrice en campagne

« Sois sage, bordel ! » – Stina Stoor – éditions Marie Barbier, traduit sous la direction d'Elena Balzamo

« Le nez d'Åsa qui dégoulinait. Ses mains cramponnées aux bretelles du sac. Un contrepoids. Sinon les lanières en nylon du gros sac de pêche de papi lui sciaient les épaules. C'était lourd. De temps en temps, elle levait le bras droit pour essuyer son visage contre sa manche de chemise, et ça laissait des traces de morve séchée sur sa joue.

Sombre et étrange, telle était la rivière Lidån qu'elle suivait. Turbulente, avec des remords çà et là. Rives abruptes et arbres penchés. Troncs suspendus au-dessus de la surface effleurée par les branches. L'eau coulait, glissait, s'échappait dans toutes les artères. Au bord, les rochers aspiraient l'eau bruyamment. Comme quand on mange de la soupe à la viande avec des quenelles dedans. »

Je serai je crois toujours émerveillée par la richesse que nous offre la littérature. En voici un exemple magnifique avec ce recueil de nouvelles par une jeune suédoise, totalement autodidacte. Elle remporte un concours de nouvelles devant 900 autres personnes en 2012 et ce recueil de neuf textes est publié en 2015 en Suède. Rien d'autre depuis.

La voici qui partage un univers qui est plein de soleil, de beauté, de drôlerie et pourtant, pourtant que ces textes sont parfois noirs... Tous narrés par des enfants, plus ou moins âgés et le plus souvent des filles, ce sont des récits d'enfance à la campagne, dans des lieux sauvages – Baläliden – où règne l'épilobe en grands champs duveteux et roses partagés avec les framboisiers. Dans la nouvelle « Monstres » la petite Sandra vit sa vie en osmose avec les choses vivantes qui l'entourent. C'est mon texte préféré, parce que tout ici respire l'envie de vivre et le refuge précieux que trouve Sandra dans les plantes, les animaux, un imaginaire riche basé sur le quotidien. Ce texte est aussi réjouissant, avec une fin merveilleuse. C'est extrêmement juste, vif, acide aussi, et sans pitié parfois. Ainsi la sœur de Sandra, Anneli, au si mauvais caractère augmenté d'une adolescence acnéique est aussi atteinte d'une difformité, qui peut l'excuser de sa mauvaise humeur, sauf que pas vraiment.

Dans la dernière nouvelle, « Pas d'ici », la dureté domine avec un père assez repoussant, si dur et cette mère finlandaise qui est une seconde épouse, une mère adoptive en quelque sorte pour la jeune fille qui raconte.

« Des machines à tuer, voila ce qu'ils devenaient, ces chiots.

– Et pas des jouets pour les gosses!

Non, pour sûr.

– Faut pas les choyer, les dorloter, les gâter ! ajoutait-il. Les chiens, c'est pas fait pour se cacher sous les couvertures des gosses quand l'ours approche.

C'est vrai, ses chiens à lui ne pouvaient pas être tendres.

Mais quand on était vraiment petits, c'était plus fort que nous, petit, on était bête et on continuait de cacher les chiots sous sa chemise de nuit. Jusqu'à ce qu'on ait appris. Le plus difficile, c'était de se dire, une fois pour toutes, que la pitié n'avait pas sa place. »

Dans ces petits textes, Stina Stoor parle avec pudeur de l'impudeur, elle ne va jamais trop loin dans le dit. C'est un savant mélange de tendre drôlerie d'une infinie poésie et de rudesse pour parler de ce qu'on nomme le monde de l'enfance. Se révèlent à mots à demi couverts des choses

violentes, des suggestions qui tétanisent. En tous cas, me tétanisent par leur semblant de banalité – les choses sont données à envisager au lecteur parfois juste en quelques mots, quelques phrases – mais c'est d'une grande violence. Violence contre laquelle les enfants ont des stratégies pour se protéger du pire, psychologiquement, enfin on le croit. Ce choc entre l'amour et l'ignominie plus ou moins feutrée de certaines situations, ce choc, l'imaginaire des fillettes ici le tient à distance, en apparence en tous cas. C'est flagrant dans la nouvelle « Parcours balisé »

« La papa de Fresia tâche d'être pareil qu'en plein jour, mais parfois il n'y arrive pas, tout bonnement. Il redevient quasi un enfant de neuf ans, lui aussi, ou de sept seulement, voire de trois. Et il pose sa tête sur mes genoux, enfonce son nez dans mon nombril. Il se roule en boule, les bras autour des genoux et je lui caresse les cheveux. C'est comme ça que je sais qu'ils sont doux. »

Il est impossible de dire plus sur les trames de ces histoires courtes. J'ai tout aimé dans ces textes. Le propos, l'écriture si vivante, si fine pour dire des choses délicates à énoncer, ce talent à rendre les lumières d'été, les rideaux dans la brise, l'eau glacée des rivières, le poids du brochet, les fleurs et les champs, précieux refuges et pays des merveilles. Le rapport des enfants à la nature si bien dépeint, comme pour les crapauds de Sandra qu'on a envie, comme elle, de prendre dans le creux de nos paumes.

Dans « L'âge des ours », la magie des lieux opère et pour seul extrait, cette exergue:

« C'était l'époque de l'année où tous les enfants se transformaient en ours et vivaient de baies et d'eau fraîche. »

Une bien étrange histoire...

Je pourrais vous en parler des heures, mais ça n'a pas le sel ni l'envoûtement procurés par ce livre. Pour moi, ce recueil est une pépite comme on en lit très peu. Car, hors le sujet, c'est bien la façon d'en parler, la maîtrise incroyable du récit, des dialogues, des voix, et autant le cœur explose de tant de beauté autant il saigne de tout ce qui se cache au creux des phrases. Ce maelstrom porte des rires, des parfums, des lumières qui pour les personnages, les enfants, sont un baume, un rempart, une armure fleurie pour combattre le mal. La nature et l'imaginaire comme refuge.

Ce recueil m'a profondément émue. Il m'est difficile d'en parler parce que s'y trouve quelque chose de très intime, évoquant pour moi en tous cas de nombreux souvenirs, ceux qui reviennent quand je repasse par les lieux de mon enfance, la nostalgie de quelque chose – pas seulement un paradis pourtant – quelque chose de perdu comme la capacité à s'extraire du monde « réel », la capacité à rêver et à se créer une vie cachée des autres. Je vous conseille de lire la postface, qui retrace le parcours de Stina Stoor et la situe dans la littérature suédoise, postface qui explique aussi le formidable travail d'équipe de 23 traducteurs.

Je ne peux que vivement recommander cette lecture. Et la chanson qu'on a en tête dès que viennent Sandra et son père. »

LE MATRICULE DES ANGES

mai 2021 | Éric Dussert

Fille des bois

NÉES DE LA SYLVE, LES NOUVELLES DE LA SUÉDOISE STINA STOOR ENTHOUSIASMENT PAR LEUR CLAIRVOYANTE ET SIMPLE VIVACITÉ.

Les forêts qui entourent Baläliden, le petit village du nord de la Suède où vit encore de temps à autre Stina Stoor, appartiennent au comté de Västerbotten. C'est une région éminemment littéraire qui a vu se développer les œuvres de Sara Lidman, de Per Olov Enquist ou de Torgny Lindgren. Le talent y serait-il plus répandu qu'ailleurs ? La grâce et la vitalité c'est fort probable si l'on en croit les neuf nouvelles de *Sois sage, bordel !* Parmi celles-ci, on note « Pas d'ici », le texte qui lui a valu en 2012 le premier prix littéraire de sa jeune carrière – qui n'a cessé depuis de lui valoir récompense sur récompense. Pour commencer, vous constaterez que faire pousser des lauriers dans la forêt septentrionale entre dans la catégorie de l'incongru... Mais Stina Stoor n'est pas une auteure comme tout le monde. C'est une fille de Baläliden, plantée dans sa réserve, dans un pays de forêts et de rivières, où la faune sauvage s'ébat sans prêter trop attention à l'être humain. Les filles de là-bas ne sont censément pas tout à fait comme celles que vous connaissez en milieu urbain. Ce sont des coureuses de bois en pantalon de sécurité rouge sang, des trublions qui se coltinent à l'occasion des personnages frustes, des situations brutales, et assistent à des transformations scabreuses. Une fillette se change aisément en plantigrade... « C'était l'époque de l'année où tous les enfants se transformaient en ours et vivaient de baies et d'eau fraîche » (« L'âge des ours »). En somme, la vie ne s'exempte jamais du carnage. « Je fixais du regard les chiens derrière le grillage, qui me fixaient à leur tour. Des filets de bave coulaient de leur gueule. Au passage de la voiture du facteur, ils s'élançaient contre le grillage métallique qui, encore longtemps après, vibrait et grinçait plaintivement. Ce n'était plus des joujoux au museau humide, mais une meute excitée. Un chœur de lamentations. Un tribunal unanime. Une machine à tuer. »

Traduit par Elena Balzamo, auteure fétiche de la maison Marie Barbier (*Triangle isocèle*, 2019), *Sois sage, bordel !* appartient à cette catégorie de livres imparables dont



DR

l'effet surprend encore après-coup. Cela tient à ce que la vie y est révélée troublante, cruelle, et d'une cruauté impassible, inéluctable, sans intention. Tout le contraire de la vie sociale. On ne passe guère son temps à « faire affaire » chez Stina Stoor : on vit, on observe pour apprendre et survivre, les faits sont énoncés avec simplicité, le lecteur reste concentré sur des mouvements essentiels et se laisse emporter par l'énergie de la nouvelliste, étonnante de fraîcheur et d'allant.

« *La nappe cirée à rayures jaunes est piquée de petits trous de brûlures. C'est rigolo d'y enfoncer de vieilles miettes. Ça devient un peu un jeu. Après, c'est tout bosselé en dessous, comme pour toujours, si bien que les verres ne tiennent plus droit. Mais ça ne fait rien, il n'y a qu'Anneli qui râle.* » Puits sombre, lingot d'or, Maison du destin, poussées d'acné, mère en maillot de bain, feuilles, humus, animaux, père célibataire dépassé, une enfance s'envole allègrement avec les nouvelles de Stina Stoor.

Éric Dussert

Sois sage, bordel ! de Stina Stoor
Traduit du suédois sous la direction
d'Elena Balzamo, Marie Barbier éditions,
152 pages, 12 €

LE MATRICULE DES ANGES

Le mensuel de la littérature contemporaine

Joseph Andras | Pierre Patroin | Max Aub | Pierre Bergounioux | Edgar Mittelholzer
Francis Navarre | Marie Barbier éditions | James Boswell | Poésie transatlantique

FESTIVAL LITTÉRAIRE COLÈRES DU PRÉSENT

2 avril 2021 | sur le thème de Nos mondes sauvages



<https://nos-mondes-sauvages.com/rencontre-avec-stina-stoor-autour-de-son-livre-sois-sage-bordel/>

LA NUIT DE LA LITTÉRATURE

29 mai 2021 | Ficep



<https://ficep.info>

RENCONTRE LITTÉRAIRE À L'INSTITUT SUÉDOIS

3 juin 2021



Invitation : rencontre avec Stina Stoor

03.06.2021 / 18:30

L'autrice suédoise du Grand Nord à l'écriture dialectale et chantante, Stina Stoor, traduite pour la première fois en français, échange lors d'une soirée autour de son recueil de nouvelles *Sois sage, bordel !* publié aux éditions Marie Barbier.

Ce recueil contemporain de neuf nouvelles nous plonge dans la Suède profonde. Avec ce mélange d'humour, de noirceur et de poésie qui est sa signature, Stina Stoor rapporte des instantanés d'enfance : l'excursion désastreuse d'un jeune garçon et de son aîné en forêt, la pêche miraculeuse d'une gamine en colère, le cadeau inespéré d'un père défaillant ou une fête d'anniversaire mêlant deux mondes censés ne jamais se croiser. Dans cette gigantesque réserve naturelle de forêts, lacs et cours d'eau, la nature est âpre, vibrante, sublime, les gens sont esseulés, en mal d'espérance, les relations délébiles, mais l'on y pousse tout de même, en herbe sauvage et vigoureuse.

Dans le cadre de la saison Amitié, l'Institut suédois met en valeur le rôle fondamental des traducteurs dans les liens entre les cultures française et suédoise. *Sois sage, bordel !* a été traduit du suédois

par les participants au séminaire de traduction qui a lieu à l'Institut suédois sous la direction d'Elena Balzamo. Nous retrouvons Elena Balzamo sur scène aux côtés de Stina Stoor.

Stina Stoor

Originaire de la région septentrionale de Västerbotten dans la lignée des grands auteurs Sara Lidman, P.O. Enquist ou encore Torgny Lindgren, Stina Stoor naît en 1982 et grandit à Baläliden, minuscule village dont elle est la seule enfant. Autodidacte, c'est à la faveur d'un concours de nouvelles qu'elle vient à l'écriture. Devançant quelques neuf cents candidats, sa nouvelle *Pas d'ici* reçoit en 2012 le prix de la ville d'Umeå. Trois ans plus tard, elle en écrit huit autres et livre un recueil *Bli som folk*, en lice pour l'Augustpriset (équivalent au Goncourt suédois).

Stina Stoor participe également à la Nuit de la littérature le 29 mai en version digitale cette année. www.ficep.info/nuit-de-la-litterature

Modératrice : la journaliste littéraire Tara Lennart

Informations pratiques

- Entrée libre, sans réservation.
- Événement à l'extérieur dans le jardin.
- En cas de pluie, la rencontre a lieu dans la salle d'auditorium.
- En français
- Institut suédois
11 rue Payenne, 75003 Paris
- T 33 (0)1 44 78 80 20
- www.institutsuedois.fr
- Métro Saint Paul / Chemin vert



et tutti quanti

SWEDISH
ARTS COUNCIL

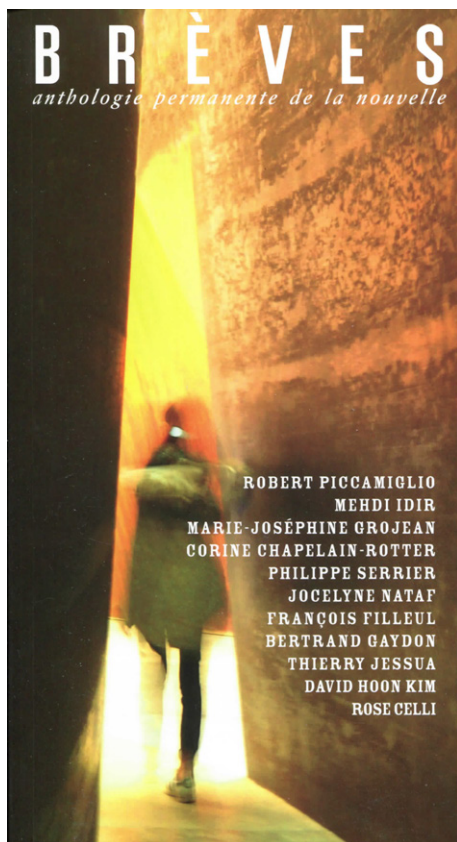
CNL

Ambassade de Suède

SI. Institut
suédois

BRÈVES

septembre 2021 | Jean-Loup Martin

PAS DE ROMAN
bonne nouvelle!

121

SOIS SAGE, BORDEL !

Stina Stoor
Nouvelles traduites
du suédois
Éditions Marie Barbier,
www.mariebarbier.com,
mars 2021, 150 pages,
12 euros.



Stina Stoor, née en 1982 en Suède, a publié ce recueil de neuf nouvelles en 2015 aux Éditions Norstedts en Suède sous le titre *Bli som folk*. C'est son seul livre. Y en aura-t-il d'autres ? On peut craindre que non (mais nous y reviendrons).

Les personnages de ces neuf nouvelles sont (souvent, pas toujours) des enfants, pas sages si l'on veut, pas insupportables non plus, têtus oui, parfois en équilibre instable sur la chaise où on les a fait asseoir comme dans la vie qu'on leur fait mener ou qu'ils mènent tout seuls. Parfois ce sont des adultes, pas méchants (parfois un peu), mais pas vraiment au fond, plutôt enfantins, qui se comportent comme ils peuvent. Enfants (quelquefois presque adultes) ou adultes (parfois puérils), ils sont portés par leur sang, leur corps, leur esprit, leur âme, la société qu'ils créent ou qui s'impose à eux. Enfants ou adultes, ils sont le plus souvent narrateurs de ces histoires qui n'en sont pas (pas toujours), narrateurs de leur propre vie, des fragments de vie qu'ils nous donnent à

122 Pas de roman, bonne nouvelle !

connaître ou à deviner, que l'auteur nous donne à découvrir, narrateurs de cet univers qui nous est à la fois si proche et si loin, si loin de nous.

Et tous ces personnages, toutes ces histoires, toutes ces vies, Stina Stoor les suit (ou les précède), les accompagne minutieusement dans leurs faits et gestes, leurs pensées, leurs souvenirs, leurs rêves, leurs projets, leurs hallucinations, sans les lâcher, sans rien perdre, sans rien oublier, sans rien négliger, accumulant les sensations, les émotions, les visions, les détails précis sur les lieux, sur les atmosphères, les temps, les couleurs, les odeurs, les sons. Dans ces textes on touche, on goûte, on sent, on frotte, on gratte, on saigne. Les cinq sens sont fortement sollicités, abondamment utilisés par les personnages et par l'auteur pour appréhender le monde. Un monde ni beau ni laid, pas vraiment cruel (si, un peu), mais pas non plus confortable ni chaleureux.

L'univers est poisseux, boueux, gluant. Réaliste. Halluciné pourtant. Ici une petite fille embrasse des crapauds. Là une autre petite fille se métamorphose en ours. Un ours qui mord. Ailleurs une autre petite fille, embourbée dans une rivière, attend que sa sœur la repêche. Une autre, ailleurs encore, reçoit de son père un lingot d'or. Sa mère exige qu'elle le rende : la petite fille le serre « Fort. Un poids en or. Un cadeau de dingue ! ». Mais l'auteure bouscule la chronologie, termine sa nouvelle sur un flash-back, revient au moment où le père fait à sa fille ce cadeau inattendu, incongru, et en fait on ne sait pas si la petite fille garde ou rend le lingot d'or. Ailleurs encore, une femme assiste à l'enterrement de son amant en cachette, sans se faire voir de la famille de son amant. Mais à un moment, à l'église, elle se met à chanter avec les autres, mais plus fort que les autres,

Pas de roman, bonne nouvelle ! 123

et on n'entend qu'elle : « Et on s'était retourné vers elle. Pour la regarder un peu. Pas méchamment. ».

Parfois (pas toujours) la nouvelle se termine par une « chute », comme on l'attend d'une nouvelle traditionnelle. Souvent (mais pas toujours), il n'y a pas de « chute », et la nouvelle s'arrête brusquement, comme au bord d'un gouffre, ou se dilue dans l'indicible. Mais le lecteur n'est pas frustré car cette absence de fin est totalement justifiée. Quand nous croisons les autres, nous ne connaissons pas toujours la suite (et la fin) de leurs aventures, de leur vie.

Impossible évidemment de savoir ce que ça donne dans le texte suédois original. Mais les vingt-trois traducteurs (oui, vingt-trois pour neuf textes) sous la direction d'Elena Balzamo nous donnent à lire un texte français étrange à première vue, à première lecture. Une langue à la fois parlée jusqu'à la vulgarité et poétique jusqu'à l'extase, une langue qu'il faut lire à haute voix, en respectant scrupuleusement la ponctuation, surtout quand elle paraît (à tort) aberrante, et même en marquant une (légère) pause à la fin de chaque paragraphe, même s'il ne comporte qu'un seul mot. La phrase est disloquée, interrompue, parfois inachevée ; la phrase redémarre, se brise, éclate, se disperse, se rassemble, bégaye, se déploie dans un immense espace. À chaque nouveau départ, après chaque point : une précision, un commentaire, une envolée, mais pour mieux retomber, ou au contraire une chute, mais pour mieux s'envoler.

Le livre se termine par une postface d'Elena Balzamo intitulée « Stina Stoor : un météore venu du froid ». En un peu plus de quatre pages, Elena Balzamo fait un portrait sensible et impressionnant de ce « météore », unique, irréductible, dont la vie est placée

124 Pas de roman, bonne nouvelle !

sous le signe d'une déréliction, d'un malheur implacable, entre ses propres troubles psychiatriques, la profonde dépression de son mari et la démence de son père. Et l'écriture apparemment n'y peut rien : « Le rapport de Stina Stoor à l'écriture n'a rien d'idyllique ». Certes ce recueil de nouvelles est un « miracle », mais ce « miracle » se reproduira-t-il ? Stina Stoor a en effet annoncé qu'elle n'écrirait plus jamais. Et l'on ne peut que souhaiter, avec Elena Balzamo, qu'elle ne tienne pas sa promesse !

Jean-Loup Martin

Nouvelles traduites du suédois
sous la direction
d'Elena Balzamo

par Jean-Baptiste Bardin, Elisabeth Brouillard,
Johanna Chatellard-Schapira,
Anne-Julie Dupart,
Rachel Erdmann,
Mathis Ferroussier,
Benoît Fourcroy,
Marina Heide,
Marianne Hoang,
Pascaline Jean,
Sophie Jouffreau,
Anne Karila,
Caroline Lemieux,
Véronique Lezli,
Anna Marek,
Nicolas Marie,
Alessandra Mosca,
Isabelle Pierre,
Anna Potel,
Sophie Refle,
Clara Rouhani,
Lizzy Sayer et Marie Valera,

